

## CULTURE

## «Lqoddam Jdid Saouiri»

## Une plongée dans la mémoire musicale d'Essaouira

Dans le petit et ancien bâtiment qui abrite le conservatoire de la musique d'Essaouira, situé dans une des ruelles de l'ancienne Médina, l'heure est à la mobilisation et à l'enthousiasme et pour cause, un groupe de musiciens souris est à pied d'œuvre pour préparer une participation exceptionnelle, voire historique, à la 11<sup>e</sup> édition du Festival des Andalousies atlantiques.



En effet, au centre de cette édition, qui aura lieu du 30 octobre au 2 novembre, se trouve la présentation d'une pièce musicale ancestrale, connue sous le nom de «Lqoddam Jdid Saouiri», ressuscitée au terme d'un énorme effort de recherche et de reconstitution mené par un groupe de musiciens souris passionnés, qui se sont réunis autour d'un projet visant à reconstituer et retranscrire la partition, les paroles et l'orchestration de cette pièce musicale, qui n'avait jamais été retrouvée et encore moins retranscrite ou interprétée depuis le début du 19<sup>e</sup> siècle.

Selon le directeur du conservatoire de musique d'Essaouira, Abdessamad Amara, qui se trouvait au cœur de ce projet dès son début, tout a commencé avec un sentiment de curiosité à l'égard de quelque chose totalement inconnu, pour aboutir, grâce à la conjugaison des efforts de mordus de la musique andalouse de générations différentes, en une entreprise qui n'a cessé de prendre de l'ampleur.

«Nous entendions souvent parler, par l'entremise de nos pré-

décesseurs dans ce domaine, d'un certain «Lqoddam Jdid» qui faisait la particularité de la ville d'Essaouira, ce qui a suscité notre curiosité, qui s'est développée en une ferme détermination à déterrer ce trésor, dont on ne connaissait pas la vraie valeur», raconte, à la MAP, M. Amara, pour qui, ce Mizane (mouvement de la Nuba) reflète tout le génie des musiciens de la ville des Alizés, au point de constituer une vraie école de musique andalouse.

«Au Maroc, il existe l'école andalouse et l'école souirie qui a ses propres particularités, car, loin de se cantonner dans la tradition, l'école souirie a renoué, au point que Lqoddam Jdid Saouiri, délicat dans son exécution et son interprétation, est devenu un trait caractéristique de cette école», soutient-il.

«L'école souirie est ainsi une école novatrice qui représente les premiers fruits de l'introduction de la composition musicale dans la musique andalouse. Ce côté rénovateur porte sur la composition et l'écriture, le tout dans un moule andalous», souligne M. Amara, ajoutant que «c'est une école à part entière qui a donné une

valeur-ajoutée à la musique andalouse, a bâti un nouveau style et ne s'est pas contentée de reprendre ou de bien interpréter ce qui existe déjà».

«D'ailleurs, il faut noter que Lqoddam Jdid Saouiri a commencé à disparaître en raison de la difficulté de son interprétation et son apprentissage, comme ce fût le cas de plusieurs Nubas», argumente-t-il, soulignant que cette école tire son caractère novateur de la ville où elle a vu le jour.

«L'école souirie de la musique andalouse est étroitement liée au contexte historique de la construction de la ville d'Essaouira par le Sultan réformateur Sidi Mohammed Ben Abdellah, qui voulait instaurer une ville modèle qui renferme en elle toutes les valeurs de l'authenticité marocaine et du modernisme et d'ouverture sur le monde», a indiqué M. Amara.

Selon lui, «la musique andalouse, alors un art de l'élite, a trouvé un terreau fertile pour s'épanouir et se développer, vu le mode de vie qui caractérisait l'ancienne capitale du Royaume et l'apparition de plusieurs pratiques protocolaires offi-

cielles». C'est donc, autour de la volonté de sauver une partie de la mémoire de toute une ville que se sont réunis les acteurs de ce projet, dont beaucoup ne se connaissaient pas avant. «Vers la fin de 2013, le projet a commencé à prendre forme, notamment après ma rencontre avec Mohamed Seddiki, un musicien souiri et Hicham Dinar, un jeune passionné qui mémorisait les poèmes. Notre quête nous a conduits vers cheikh Abdelghani El Kettani, un des rares maîtres à avoir enseigné Lqoddam Jdid à Essaouira et qui nous a aidé à corriger plusieurs points», raconte M. Amara. «Nous nous sommes également basés sur un ancien document d'un luthiste, qui était dans un mauvais état et dont nous avons rassemblé et retranscrit les notes», a-t-il ajouté.

Alors qu'ils se rapprochent du but, ces musiciens, que rien ne semblait prédestiner à travailler ensemble, vacillent entre la nostalgie d'une période où leur ville natale connaissait une effervescence spirituelle et culturelle et la fierté d'avoir contribué à sauver, ne serait-ce

qu'une partie, d'un patrimoine menacé de disparition à tout moment. «L'école souirie a subi un arrêt cardiaque dont les raisons restent inconnues. Mais aujourd'hui, nous oeuvrons pour la faire ressusciter à travers ce projet, qui est à même de préparer le terrain pour des recherches similaires», affirme M. Amara, soulignant que «c'est l'étincelle qui, espérons-le, rallumera la torche de ce patrimoine qui démontre qu'Essaouira est une ville pas comme les autres, vu qu'elle puise son rayonnement de son histoire et de sa richesse culturelle». Même son de cloche du côté de Mohamed Seddiki, disciple de cheikh Abdelghani El Kettani, qui souligne qu'«aujourd'hui, je sens que ce patrimoine va renaitre de ses cendres et que les musiciens d'Essaouira se sont retrouvés autour de cette idée».

«C'est comme si quelque chose en nous est ressuscité. Je me souviens que dans les années 70, nos chioukh étaient installés à Essaouira et chaque zaouia animait une Lila une fois par semaine, ce qui nous permettait, à nous les jeunes de cette époque, d'écouter les érudits de cet art, leur emboîter le pas et suivre leur voie», raconte-t-il. «J'ai quitté Essaouira dans les années 80 et à mon retour, en 2009, j'ai constaté que cette dynamique spirituelle et culturelle était presque éteinte», a-t-il regretté.

Revenant sur sa participation à ce projet, il raconte : «J'ai fondé avec Hicham Dinar une troupe de Samaâ et de Madih, baptisée "Les jeunes de l'art authentique"».

Avec ce groupe de jeunes, nous avons engagé des recherches et des consultations avec nos chioukh. Nous avons ainsi contacté cheikh El Kettani à Marrakech et certains de ses disciples, afin d'entreprendre une action visant à restaurer la gloire de cet art. C'est dans ce sens, que nous nous sommes ouverts sur le conservatoire de musique d'Essaouira, en la personne d'Abdessamad Amara». Ainsi, ce qui a été au début une simple idée, a fini par devenir une réalité et c'est le patrimoine musical national qui en sera gagnant.